

## Nouveaux vers

Frédéric Charbonneau

---

Number 11, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2442ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

### ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Charbonneau, F. (2006). Nouveaux vers. *Contre-jour*, (11), 75–77.

# Nouveaux vers

---

Frédéric Charbonneau

## MAUSOLÉES

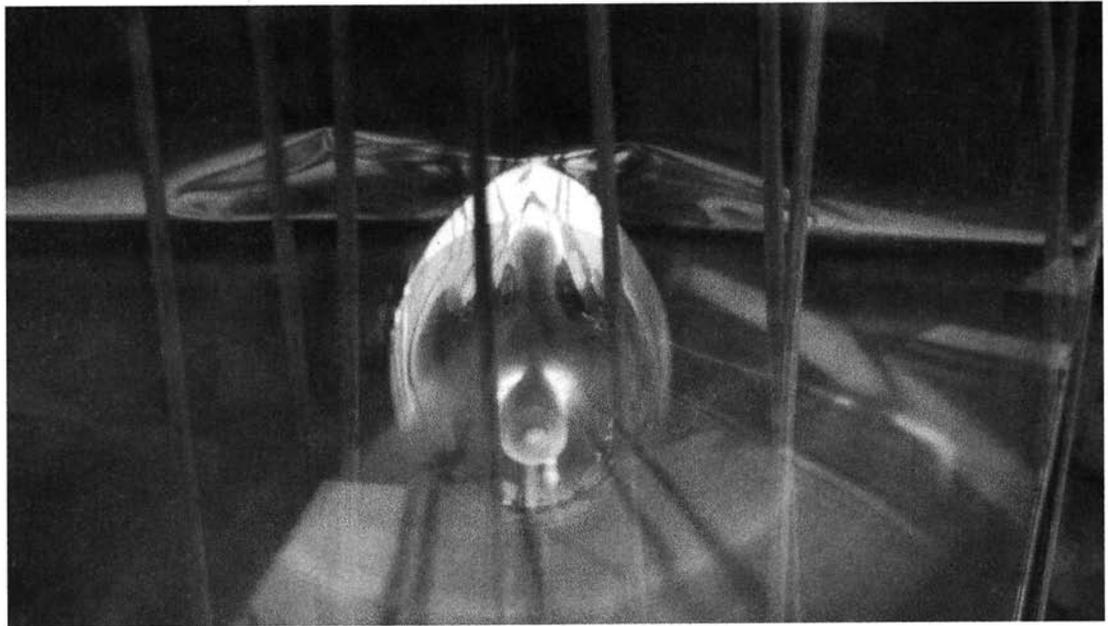
Les froides fins d'après-midi que solitaire on passe en des  
appartements artificiels — pas un livre, pas une voix, pas  
une fleur qu'on n'y ait apporté soi-même  
De la vie c'est à peine un simulacre : des lustres qui s'enflamment  
comme on va d'une chambre à l'autre, un soprano dans un  
boîtier d'ébène ;  
En vain les ottomanes imitent la rondeur des ventres et les glaces  
l'éclat d'un œil tendre  
Dans les boudoirs mi-clos débarrassés de tout prologue  
On taille la chair au couteau  
Et les voluptés sont dures.

Que reste-t-il au vrai qui ne soit pas usé ?  
Désirs à moitié bus, souvenirs éventés, petits manèges  
Le cœur est débraillé comme une femme saoule, obscène sous ses  
oripeaux de fête et déjà corrompu  
Il voudrait un linceul pour dérober aux yeux ses plaies  
Mais nul ne s'en soucie ;  
Là-bas sur la soie rose la foule en liesse anime des ombres chinoises  
Elle danse un menuet funèbre — trois petits tours  
Puis s'en va.

## RUSSIE PEINTE

L'enfance me poursuit ;  
L'heure sonne cent fois.  
De ma fenêtre le jardin  
Les clos, les cours trouées de puits  
Leurs pièces ouvragées que des grilles ont cousues  
Sur la terre jetées comme un grand drap funèbre ;  
L'ombre s'étage entre les cèdres  
Nuit toujours prête sous le crêpe, déroulant sa terreur jusqu'aux  
    arbres là-bas, une forêt de bois noir qui monte droit au ciel  
Quels nœuds m'enserrent encore ?  
Les nuages ont la couleur du thé qui sort des samovars.

Cette Russie de bois peint je ne m'en puis défaire  
Elle vieillit en moi  
Elle prend des tons fanés de coiffes ou de billets doux et comme eux  
    s'invétère, devient le passé même, toute la vie dans une rose, une  
    tasse ébréchée, un point de Richelieu  
Ses traits se simplifient mais s'édulcorent  
Les choses hiératiques profanées par la douceur m'étourdissent  
    comme des rengaines.  
Ô mes horreurs d'enfant  
Si puissantes  
N'êtes-vous plus que des images ?



Danut Zbarcea